Radio-Réveil

Sur une Matinée Enfantine...

La Saint Nicolas — ce légendaire protecteur des enfants — a été l'occasion, cette année, pour l'Association de Radiophonie, de signaler d'une éclatante manière de quelle sympathie elle entoure l'écoute enfantine.

N'oublions pas, en effet, qu'il convient d'associer à l'extension de la Radiophonie non seulement les grandes personnes mais aussi les souches qui constitueront dans quelques années le domaine de plus en plus étendu des auditeurs.

Prenons les enfants dès l'âge le plus tendre, au moment où ce miracle qu'est la T.S.F opère dans les conditions les plus frappantes par le merveilleux même qu'elle représente pour ces esprits non encore formés à la compréhension scientifique. Chaque année mettons, si on peut dire, une empreinte de plus en plus forte sur ces petits cerveaux qui ne demandent qu'à s'ouvrir à l'inconnu, au nouveau. Nulle propagande ne saurait remplacer celle-là, qui porte en elle-même ses fruits et, chaque jour, augmente sa portée.

Imagine-t-on, en effet, quel foyer intense de vulgarisation représente, un vendredi matin, à la récréation, l'assemblée lilliputienne des enfants d'une école, même d'une classe maternelle ? Que deux ou trois petits se racontent ce qu'ils ont entendu la veille « à la T.S.F. », ce qu'ils ont gagné au concours, ce qui leur a été dit par le micro, ce qu'eux-mêmes ont dit devant cet appareil mystérieux et voilà l'attention élevée dans le groupe, voilà la convoitise des autres éveillée, voilà né le désir d'avoir la T.SF., voilà surgie une volonté d'enfant, si forte, si tenace — si efficace en ses résultats ! — Et quand le petit rentrera à midi, au papa et à la maman des mots se rediront jusqu'à satisfaction obtenue : « Dis, pourquoi que t'as pas la T.S.F. ? » Michel Petit, il a dit ça ; Pierre Marchand il a gagné ça ; Thérèse Thiers on lui a dit ça... »

La graine est jetée, soyez sûrs qu'elle germera ; un jour ou l'autre les parents lassés des obturgations de leur « petit embêtant » bricoleront ou achèteront un poste récepteur, deviendront sans-filistes. Et l'enfant, les enfants, s'habitueront à cette fée merveilleuse qui leur apportera de la musique inconnue, de belles pages, des vers délicieux, des contes de rêve, des enseignements, des conseils. Et chaque midi, chaque soir, peu à peu, à son insu même, se formera son éducation artistique, grand mot peut-être pour un enfant, mais grande chose aussi pour son avenir intellectuel. Car, au contact constant des belles choses, l'esprit s'affine, le goût se forme, l'âme s'élève...

Nous voilà loin, semble-t-il d'une matinée de Saint-Nicolas ! non ! non, nous sommes tout près d'elle, nous la vivons psychologiquement, nous sondons au plus profond de son sens presque inapparent, sa valeur et ses incidences morales.

Certes, parmi ces centaines d'enfants qui vibraient de joie au défilé du cortège merveilleux, entre la Fanfare invraisemblable des petits Poulbots fiers comme des papas et le Saint-Nicolas juché sur son âne, magnifique, couvert d'ors, chamarré, mitré, crossé, barbu, chenu, souriant et bénisseur, parmi ces enfants coulait un bonheur dont on pourrait supposer qu'il n'était que d'une heure. Erreur ! Le souvenir s'incruste qui, latent, fait sa belle besogne sourde et fructueuse. Le Saint Nicolas de la Radio, les choses enfantines de la Radio, cela, peu à peu devient « la Radio », tout court, avec toutes ses féeries, toutes ses étonnantes possibilités, toutes ses ressources, toute son admirable incidence sur la masse.

Et l'on comprend, à la lueur de ces observations, combien l'Association de Radiophonie qui a, bien plus qu'on n'imagine, une responsabilité lourde vis-à-vis de la vie sociale, accomplit une heureuse, une bienfaisante action, en favorisant par tous les moyens l'écoute enfantine, en améliorant toujours plus l'attrait des nos Matinées Enfantines qui, les premières créées en France, ont fait des petits dans maintes stations et de l'avis général, le caractère le plus heureux, le plus vivant, le plus pittoresque, et le plus familial de toutes celles qu'il est maintenant permis d'entendre un peu partout.

Les Matinées Enfantines ?

C'est la Radio tout entière, en puissance...

Léon PLOUVIET,
Chef de la Station Radio P.T.T. Nord.

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR

L'amplification Haute-Fréquence

Quel que soit le montage que l'on adopte pour la réalisation d'un récepteur de T. S. F., quelle que soit la complication du schéma que l'on suit, il ne faut jamais perdre de vue que le cœur, l'âme du poste réalisé, la cellule vitale de cet ensemble, c'est la lampe détectrice. C'est en elle que les ondes mystérieuses lancées à travers l'espace et transformées en courant électrique oscillant (ou alternatif) dans l'antenne, viennent se résoudre en un courant modulé qui sort de la plaque et est seul capable de faire naître dans un récepteur téléphonique les sons initiaux.

Autour de cette cellule vitale on s'ingénie à établir des dispositifs destinés à augmenter l'intensité du courant modulé, à l'amplifier, pour employer le terme consacré.

Nous avons vu, au cours de ces dernières chroniques, comment on pouvait obtenir cette amplification en prenant le courant modulé à la sortie de la détectrice et en le faisant passer par une ou deux lampes couplées de diverses manières et nous avons donné à cette amplification le nom de basse-fréquence.

Mais là ne s'arrêtent pas les possibilités d'amplification de la technique et si on sait amplifier le courant de basse fréquence issu de la détectrice, on sait également augmenter l'intensité du courant alternatif issu de l'antenne, de façon à fournir à la grille de la détectrice un courant amplifié. Ce mode d'amplification qui s'adresse à des courants dont la période d'oscillation est très élevée s'appelle pour cela l'amplification « Haute-Fréquence ». Elle se différencie de celle basse fréquence en ce que ses organes se trouvent placés « avant » la détectrice et en ce qu'elle a surtout pour résultat d'augmenter la sensibilité de la détectrice. Elle ne donne donc pas un volume de son plus considérable à la réception, mais elle permet au récepteur de détecter des émissions trop faibles pour influencer suffisamment la détectrice et, par conséquent, de recevoir de façon satisfaisante les postes éloignés.

Un bon récepteur de T. S. F. doit donc comporter, outre la détectrice, une amplification haute-fréquence qui lui donne de la sensibilité et une amplification basse-fréquence qui lui donne de la sonorité. Il est donc nécessaire que l'amateur soit également familiarisé avec l'amplification H. F.

C'est par des moyens tout à fait analogues à ceux employés en B. F. qu'on obtient l'amplification H. F. et nos lecteurs vont retrouver ici des dispositifs qu'ils connaissent déjà. Mais comme on s'adresse à des courants de fréquence très différente, ces dispositifs ne se comportent pas tout à fait de la même façon.

Disons tout de suite que, dans les deux cas, l'amplification en T. S. F. est basée sur la propriété que possèdent les lampes à trois électrodes de débiter dans leur plaque un courant d'intensité plus élevée que celui qui a été fourni à la grille, et cette intensité est d'autant plus élevée que le coefficient d'amplification K, de la lampe est plus grand. Ce coefficient varie, dans les lampes ordinaires, de 4 à 10. Si donc on fournit à la grille d'une lampe un courant A et si le K de la lampe est 8, ce courant sera, dans la plaque, de 8 A. Celui-ci amené à la grille d'une deuxième lampe sera, à la sortie de 8 fois 8 A, soit 64 A. Le problème revient donc, en H. F. comme en B. F. à faire passer successivement d'une lampe à une autre le courant initial en multipliant le plus possible les étages.

Nous avons vu qu'en B. F., deux étages seulement étaient acceptables, ce qui limite rapidement les possibilités de l'amplification. Nous allons voir qu'en H. F. cette limite est également rapidement atteinte, car la progression géométrique de raison K applicable à l'amplification lui conduit à de formidables augmentations de puissance.

La première méthode employée pour relier entre elles les lampes de H. F. a été basée sur l'emploi des résistances-capacités et elle permettait un nombre assez considérable d'étages puisqu'on allait couramment jusque quatre. Notre figure représente un amplificateur de ce genre, utilisé dans les premiers postes à lampes et qui fit le bonheur des sans-filistes d'après-guerre.

La liaison entre chaque lampe est assurée par un petit condensateur C. Une résistance K de 80.000 ohms réunit la plaque au positif de la batterie de 80 volts. Les grilles travaillant dans la partie droite de la caractéristique doivent avoir une polarisation négative et ce but est atteint en les réunissant au négatif de chauffage par une résistance de 2 megohms R 1.

La dernière lampe étant la détectrice, sa grille est, au contraire reliée au positif de chauffage par sa résistance R 1 de 3 à 4 meghoms.

Enfin une véritable réaction est obtenue en reporiant la H. F. non détectée dans le circuit de la première lampe au moyen d'un « Compensateur » CP, sorte de condensateur formé de deux lames fixes entre lesquelles se meut une lame mobile. Les armatures fixes sont reliées aux plaques des deux lampes, tandis que l'armature mobile l'est à la grille de la première lampe.

Cet amplificateur à un mérite : c'est celui de sa grande simplicité. Malheureusement il ne vaut pas grand chose.

D'abord les lampes, avec ce montage ne travaillent qu'aux 2/3 de leur K. Et, ce qui est beaucoup plus grave, l'amplification n'est vraiment sensible que pour une gamme de longueur d'onde déterminée et, en tout cas, pour les grandes longueurs. Avec les ondes au-dessous de 1.000 mètres, l'amplification est impossible.

C'est pourquoi ce montage qui eut du succès lorsque les émetteurs travaillaient entre 2.000 et 30.000 mètres, a complètement disparu avec l'apparition des petites longueurs d'onde.

Nous nous devrions cependant de rappeler l'existence de ce respectable ancêtre avant d'examiner en détail les procédés actuels d'amplification H.F.

E. V.

Schéma d'amplificateur H. F. à résistances

Radio Saint-Sauveur
26, Rue St-Sauveur, LILLE (Tél. 66-76)
TOUT POUR LA T. S. F.
En stock : Intégra, Stal, Aréna, Triotron, Waloo, Giress, etc. 0126

L'Obésité disparaît
sans diète

Pour vaincre votre obésité, vous avez, sans doute, déjà suivi des régimes et vous vous êtes astreint à des exercices quotidiens.

Les résultats ont été décevants, sinon désastreux.

Voulez-vous essayer une nouvelle méthode scientifique, sûre autant qu'agréable à suivre?

Les comprimés Marmola, dont la réputation remonte déjà à 24 ans et dont les succès ne se comptent plus, agissent invariablement parce qu'ils s'adressent directement aux causes du mal.

Voyez entour de vous les résultats obtenus par cette excellente méthode et constatez que l'obésité est infiniment moins répandue qu'autrefois; cela tient à l'énorme diffusion des comprimés Marmola dans le monde entier.

Essayez-les sans hésiter et vous obtiendrez les mêmes résultats qu'ont obtenu, à leur grande satisfaction, les centaines de milliers de personnes qui les ont connus avant vous.

Vous verrez votre poids se réduire régulièrement, graduellement, sûrement, en même temps que vous constaterez une véritable revigoriation de votre organisme.

Les comprimés Marmola sont vendus dans toutes les Pharmacies ou, à défaut, envoyés franco par les Laboratoires Marmola, 5, rue Ambroise-Thomas, Paris (9e), contre mandat ou chèque postal de 25 francs.

21A **A découper**
BON pour un ÉCHANTILLON GRATUIT
Laboratoires MARMOLA,
6, rue Ambroise-Thomas, PARIS (9e).
Veuillez m'envoyer un échantillon gratuit de MARMOLA et votre brochure sur l'obésité et son traitement.
Nom : _____
Adresse : _____
(Un seul échantillon par famille.)

RÉVEIL DU CINÉMA

Metro Goldwyn Mayer

RAMON NOVARRO dans

CHANSON PAIENNE

Les hommes blancs ne se sont pas encore tout à fait établis dans cette île lointaine, mais ils la connaissent et y ont quelquefois abordé. La preuve en est qu'il y a déjà des bars et une banque. Les indigènes, pourtant, sous ce climat délicieux et sur cette terre prodigue, continuent à mener la vie paresseuse de leurs ancêtres. Un d'entre eux, de race blanche, métissé de sang maori, Henry Shoesmith, est particulièrement indolent. A demi-nu, recouvert seulement d'un pagne, il n'a d'autres occupations que de grignoter des fruits, de chanter, de faire la sieste ou de musarder par les grands bois.

Un événement imprévu a pu seul le tirer de sa nonchalance : c'est la venue

Ramon Novarro dans « Chanson Paienne »

d'une jeune fille, une métisse aussi, Tito, descendue du yacht qui l'amena, ancré dans la baie tranquille. Impulsif comme un sauvage, il la poursuit jusque sur le bateau d'où elle vient. Est-elle la fille du patron ? Non ; simplement une orpheline que celui-ci a recueillie pour faire œuvre de charité. Mais le patron, un certain Slater, n'entend pas qu'il y ait de paien à son bord ; et le jeune admirateur est invité assez rudement à retourner à terre.

Le hasard doit remettre les deux jeunes gens face à face. La première fois, c'est le dimanche. Ils se rencontrent aux alentours du Temple rustique, qu'Henri d'ailleurs ne fréquente pas, n'ayant d'autre loi que la loi naturelle. Tito est trop femme pour montrer qu'elle a du plaisir à le revoir. Elle fait sa mine fâchée ; mais, lui veut la voir sourire ; et ce sont mille jeux charmants d'espièglerie familière pour l'y amener. Le seconde fois, c'est une visite que, dans sa case même, Slater lui rend avec Tito. Tito qu'il lui présente aimablement. Plus de rudesse et plus d'injures ! Slater est tout miel. C'est qu'il vient pour faire une affaire avec Henry Shoesmith.

Henry Shoesmith possède, en effet, tous les cocotiers de l'île, et Slater a besoin de copra, qui n'est que la chair de la noix de coco séchée par le soleil. Affaire vite traitée. Henry est trop naïf et trop désintéressé pour attacher de l'importance à ses fruits qu'il ne peut pas manger tous. Que Slater ne tarde pas à changer envers Henry. Il l'invective à la moindre occasion. Il n'aime pas à le voir tourner autour de Tito, qu'il élève pour la marier à un blanc, dit-il, et non à un sang mêlé, à un paien rôti au soleil.

Une idée, soudain, s'éveille dans le cerveau de Slater. S'il pouvait, par une machination quelconque, mettre la main sur les biens d'Henry Shoesmith ! Son ton, alors, se radoucit. Il laisse entendre aux jeunes métis que s'il devenait quelqu'un... s'il emprintait de l'argent, s'il montait un magasin... peut-être pourrait-il se marier avec celle qu'il aime. Cet espoir ne laisse pas un instant de repos à Henry. Tandis que Slater et Tito sont repartis sur la mer, il trouve des fonds et monte un comptoir. Quand Tito et Slater reviennent, ils le revoient habillé comme les blancs, et se croyant un grand brasseur d'affaires. Malheureusement, tout est découvert dans son opération ; et quand Slater lui demande d'être payé (car c'est lui, qui, par l'intermédiaire de la banque était le bailleur de fonds) il n'a pas de peine à s'emparer judiciairement de la propriété du débiteur insolvable.

Slater, d'un autre côté, semble n'avoir hypocritement élevé Tito que pour lui. Il va l'épouser maintenant. Mais Henry qui s'accommode fort bien d'être dépouillé, ne supporte pas qu'on lui vole celle qu'il a tant espérée. Il possède encore une cabane ,derrière une colline qui pourrait abriter son bonheur. Tito l'aime en effet ; ses regards et ses lèvres en font l'aveu. Alors, comme il est de coutume que les indigènes prennent leurs femmes, Henry se rend sur le navire et enlève Tito à la nage. Slater se précipite à leur poursuite dans un canot. Il est armé d'un sabre ; il va transpercer le ravisseur ; mais le canot chavire. Il se débat dans les flots, tandis que les amants abordent. Il ne se débat pas longtemps : un requin qui surgit le happe de sa triple denture.

Le jeune couple ne s'en aperçoit même pas. Henry a repris son éternelle chanson dont il berce sa bien-aimée :
« Le seul Dieu d'un paien est la nature,
« Sa seule loi est l'amour. »

Retenez bien ce titre
TRADER HORN
(HORN le trafiquant)
Metro Goldwyn Mayer
le film sensationnel qui a fait courir TOUT PARIS

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (265 m.) — **Vendredi 11.** — 12 h. 35 : Concert organisé par l'A.R.N. : Le Masque d'Or ouverture ; Deux pièces ; Le dernier amour, czardas ; Méphistophélès fantaisie sur l'opéra ; Barcarolle, suite symphonique ; 1. Prière du Pardon ; 2. Fête villageoise ; Haydée, fantaisie-ballet de l'opéra-comique (Auber-Tavan). 14 h. 30 : Informations, cours économiques. Arrivée des navires au port de Dunkerque. Cours des valeurs. — 15 h. : Récital d'orgue par M. Jouglet, organiste de St-Etienne : programme : Fugue en si mineur ; Romance de Guilmant en ré mineur ; Etude ; Esquisse, Romance ; Andantino ; Toccata ; Angélus de la mer ; Final en ut majeur. — 16 h. 30 : Trio : Sonate pour violoncelle et piano ; Solistes M. Henri Hestel ; Concerto pour violon, soliste M. Vandervalden. — 19 h. : Disques : Tout vous charme, extrait de « Princesse Czardas », par René Gerbert ; Chanson à boire, extrait de « Les Dragons de Villars », par M. André Baugé ; Aux Montagnes de Katskill, extrait de « Rip », par Mlle Lucienne Gros et André Baugé ; Alma de Dios, par M. Robert Marino — 19 h. 15 : Cours, communiqués, informations. — 19 h. 50 : Disques : Sur un marché persan ; Dans le jardin d'un monastère, par l'orchestre Grandino ; Chanson paienne, Chant du Nil, par l'orchestre hawaïen Islanders. — 19 h. 45 : informations ; résultat du tirage des primes de la veille. — 20 h. : Concert organisé par l'A.R.N. avec le concours de Mlle Marguerite et M. Maurice Lecomte ; Une heure d'opérette : Girofle Girofla, ouverture de l'opérette ; Grande fantaisie sur Les Cent Vierges, opérette ; Mam'zelle Nitouche : 1. Alleluia ; 2. Babet-Cadet, par Mme Lecomte ; Le Grand Mogol, fantaisie tirée de l'opérette ; Miss Helyett, duo du portrait, par M. et Mme Lecomte ; Les Mousquetaires au Couvent, fantaisie. — 21 h. : Mannequins, fantaisie sur l'opérette ; Madame Favart, couplets de la Lumière ; Le petit Duo, chanson du Petit Rossu, par M. Lecomte ; Ketty boxeur, sélection tirée de l'opérette ; Coups de roulis, duo du roulis, par M. et Mme Lecomte ; Le Jour et la Nuit, fantaisie sur l'opéra-comique. — Au cours de la soirée, vers 21 h., tirage des primes.

RADIO PARIS (1,724 m. 1). — 8 h. 45 et 7 h. 30 : Culture physique. — 7 h. 45 : musique enregistrée. — 12 h. : Conférence israélite. — 12 h. 30 : disques : Amours fragiles ; Les Millions d'Arlequin ; Rimpianto ; Joli printemps. — 13 h. 5 : disques : musique de chambre. — 18 h. 45 : Conférence d'histoire de la musique ; Fugue en sol mineur pour orgue ; Louez le Dieu tout puissant choral ; Est ist wohlbracht, air ; Aus liebe mein heiland, air. — 19 h. : Causerie coloniale. — 20 h. : Causerie avec audition de disques ; musique exotique, et coloniales. — 20 h. 40 : Chronique gastronomique. — 20 h. 45 : Théâtre : Le vieil homme. — 22 h. : disques : Le rouet d'Omphale ; La Cloche, mélodie ; chants populaires russes ; Complainte et chant comique ; chant religieux et chant de Noël ; Ronde et cœurs dansés ; Légende des oiseaux et berceuse.

TOUR EIFFEL (1.445 m.). — 19 h. 30 : Concert symphonique : Oxford-Symphony ; Musettes enchaînées ; Gavotte Brante, Berceuse ; Sur la grande route des soldats chantent ; Sérénade florentine ; La Fiancée vendue. — 20 h. 30 : Une soirée à la Sous-Préfecture en 1900, chansons de l'époque.

RADIO-TOULOUSE (385 m. 1). — 17 h. 15 : musique militaire. — 17 h. 45 : Deux danses hongroises ; quatrième concerto en sol majeur. — 18 h. : Opéras-comiques, chant. — 18 h. 15 : Accordéon. — 18 h. 45 : Manon ; Cavalleria Rusticana. — 19 h. : Concert. — 19 h. 45 : Orchestre viennois. — 20 h. 15 : Le Châlet. — 20 h. 30 : Musique militaire. — 20 h. 45 : Accordéon. — 21 h. Orchestre. — 22 h. : Concert. — 23 h. : Chansonnettes. — 23 h. 30 : Pot-pourri : La poupée d'Arlequin ; Espana. — 23 h. 45 : Les Contes d'Hoffmann ; Le prince Igor.

NATIONAL (1.554 m. 4). — 12 h. : Concert. — 12 h. 45 : Récital d'orgue : Symphonie en ré mineur ; Passacaglia en do mineur. — 13 h. 30 : Gramophone. — 15 h. 45 : The Christmas Carol. — 16 h. 15 : Gramophone. — 18 h. 30 : Orchestre : Le Freischütz ; Rêverie ; Lakmé ; Nocturne ; Le mariage des abeilles ; Naila ; La Fille aux cheveux de lin. — 20 h. : Carmen. — 21 h. 30 : Jules César, adaptation. — 22 h. 50 : Musique de danse.

MIDLAND REGIONAL (398 m. 9). — 14 h. Concert. — 18 h. 30 : Musique légère : Florodora ; Waiting ; Sur les ailes du chant ; L'Abeille ; Orchestre : ballet de Faust. — 19 h. 30 : Concert. — 21 h. 15 : Dick Whittington et son chat ; Coliseum mixture ; Rêvant ; Cheero.

LONDRES RÉGIONAL (355 m. 9). — 12 h. : orgue ; Les joyeuses commères de Windsor ; Petite vieille Eglise ; Le Chant du Désert ; Souvenir ; Invitation à la valse ; Solanthe ; Hiawatha. — 13 h. : Orchestre. — 14 h. : Concert : Plymouth Hoe ; Un jour à Paris ; Un jour à Naples ; Sur la Volga ; Dans un jardin japonais ; Chant indou ; Americana ; Echoes d'Ireland. — 18 h. 30 : Concert. — 20 h. : Musique de chambre. — 21 h. 15 : Musique ; Prélude à l'Après-midi d'un faune ; La jeunesse d'Hercule ; Faust. — 22 h. 35 : Musique de danse.

STUTTGART-L-UHLACKER (360 m. 6). — 18 h. 45 : Musique militaire : Trois marches pour musique militaire ; Musique de promenade ; Marche de Frédéric-le-Grand pour trompettes ; Marche de Kesseldorf, pour trompettes ; Marche de Schwanbeg ; Vieille marche des Grenadiers. — 19 h. 30 : Franc-fort. — 20 h. : Mer tranquille et heureux voyage. — 21 h. 40 : Musique de danse.

RADIO-BRUXELLES (509 m. 3). — 17 h. : Hans le joueur de flûte ; Sur un Marché persan ; Le Calife de Bagdad ; Berceuse de Jocelyn ; Le Sang gaulois ; Les Mousquetaires au Couvent, etc. — 18 h. 30 : disques : Symphonie Jupiter, etc. — 20 h. : Orchestre symphonique : Coriolan ; Symphonie inachevée ; suite pour petit orchestre ; Ballet de la petite suite ; Résurrection. — 21 h. : concert : Marche militaire française ; Canzonetta ; Le Crépuscule ; La Bohême, etc.

BOURSE DE LILLE DU 10 DECEMBRE 1931

VALEURS	C. préc	C. du J
CHARBONNAGES		
Alm	...	...
• Part	...	...
Aniche	1866	1848
Anzin	1125	1074
Béthune	5800	5640
• 10e	548	543
Blanzy	561	530
Bruay	2445	2380
• 10e	252	252
Carvin	1170	1115
Clarence	...	...
Com. Fon ch	...	...
Conrrières	360	356
Crespin	120	...
Dourges	1170	1127
Escarpelle	3080	3050
Frankenholz.	251	251
Lens	390	380
Liévin	240	248
• c. 20 ac	7000	7150
Marles 70e	850	845
Nord d'Alais	...	285
Ostricourt	1205	1180
Thivencelles	155	156
Vendin	...	18
Vicoigne	885	872
MÉTALLURGIE		
Bl.-Misser.	...	...
Aciér. Franc.	...	165
Ac. Longwy	475	485
Aciér. Nord	251	244
Samb. et Ms	...	...
Etabl. Arbel	365	361

VALEURS	C. préc.	C. du J
Chant. Fr.	100	100
At. C. N. Fr.	769	758
Constr. Méc.	279	268
Delat-Frouart	372	372
Den.-Anzin	1035	1020
Escaut Capit.	630	...
Fives-Lille	1020	1030
A. Léonard a.	...	...
• part	...	...
Mar. et Hom.	415	406
Nord et Est.	460	443
Mat. Fr-Belg.	1240	1230
Jeumont	456	443
• Part	1100	1076
Tréf. Lent.	...	...
Louv. et Recq	894	875
Pengeot	180	165
Sen. Maub.	1165	1150
PÉTROLES		
Dabrow. Cap	...	...
Fr.-Polon.	41	41
Grabownika	45	45
• Part.	...	...
Lille-Bonnlér.	...	347
• prior.	...	...
Raf. Pét. Nd.	...	130
Silva Plana	...	...
• Part	130	130
INDUSTRIES TEXTILES		
Etab. Agache	273	264
Comp. Linier	225	233
Cot. St-Quent	...	...

VALEURS	C. préc	C. du J
Fil. Filet. Fr.	...	244
Le Blan	445	...
Saint Frères	455	...
Tiberghien	510	510
VALEURS DIVERSES		
Bq. Gén. Nd.	274	270
Créd. du Nd	489	489
Sofinest	...	...
Un. d. Mines	255	250
Elec. E.-R.-T.	243	235
Arté. F. et L	551	572
Béthunoise	625	645
El. et G. Nd.	870	855
En. El. N. F.	570	550
Hersin-Conp.	598	596
Billy-Mon. A.	400	390
Billy-Mon. P.	...	...
Cim. Boulon.	332	332
Mat. C. Loisn	195	190
Poliet-Chaus.	...	1180
Engrais Auby	120	120
Engrais Novo	52 75	52
Gl. Verr. spc.	3050	2870
Kal. Ste-Th.	1200	1126
Kuhlmann	296	290
Saint-Gobain	1495	1465
U. Libercourt	...	...
Gl. An. anc.	...	595
Asturienne	91	93
Zinc Silésie	110	110
Motte-Cord.	1365	1325
Faic. St.-Am.	1051	1050
Peyrissac	135	128

OBLIGATIONS. — Département du Nord 1921, 547 ; 1923, 544 ; 1926 (janv., juillet), 560 ; 1926 (mars-sept.), 548 ; 1927 (mars-sept.), 545 ; 1927 (avril-oct.), 898 ; 1928, 543 ; Département du Pas-de-Calais 1926, 548 ; 1927, 1030 ; Roubaix 1927, 1090 ; 1929 950 ; Crédit National 1919, 600 ; 1922 (fév.-août), 526 ; 1922 (janv.-juillet), 543 ; 1923 (février-août), 530 ; 1923 (avril-oct.), 520 ; Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing 937 ; Artésienne de Force et Lumière 5 %, 954 ; Energie Electrique du Nord de la France 7 %, 420 ; Lilloise d'Eclairage Electrique 1902, 490 ; Blache-Saint-Vaast 1912, 380 ; Denain et Anzin 4 %, 1013 ; Usines de l'Est-France 1912, 410 ; Forges et Aciéries du Nord et de l'Est 1906, 430 ; 1920, 890. Grosse Métallurgie (Group. de la) 6 %, 912 ; Métallurgie Sinistrée 6 %, 510 ; Pont-à-Vendin (Soc. Métallurg. de) 5 %, 437 ; Ramez et Dumez 7 %, 496 ; Boutry-Broulers 7 %, 469 ; Comptoir de l'Industrie Linière 7 %, 3660 ; Cotonnière de Saint-Quentin, 457 ; Filatures et Filteries de France 6,50 %, 514 ; 7 %, 504 ; Glorieux et De Pierrepont 7 %, 800 ; Industrielle Lainière 7 %, 449 ; Le Blan et Cie 7 %, 494 ; Baignol et Farjon 1928, 435 ; Banque Foncière du Maroc 5,50 %, 915 ; Brasseries Joseph Vandame 7 %, 516 ; Cimenterie de la Grande Paroisse 6,50 %, 499 ; Eglises dévastées (Group. de Reconst.) 1928 6 %, 518 ; 1928 5 %, 1000 ; Industrielle et Africole de la Somme 6,50 %, 355 ; Manieries Franco-Belges 5 %, 968 ; 6 %, 945 ; Touquet-Paris-Plage (Grands Etablissements du) 7,50 %, 315 ; Tuileries de Beauvais 7 %, 926 ; Union Bancaire du Nord 5,50 %, 998 ; Union Financière du Nord et de l'Est 5,50 %, 420 ; Houillères du Nord et du Pas-de-Calais 1927, 514 ; Aniche 1903, 433 ; Béthune 1912, 425 ; Courrières 1910, 420 ; Ferfay 1903, 437 ; 1910, 396 ; Lévin 1906, 525 ; 1928, 483 ; Thivencelles 1910, 390.

BOURSE DE PARIS DU 10 DECEMBRE 1931

VALEURS	C. préc.	C. du J
PARQUET COMPTANT		
2 % perp.	80 45	80 50
3 % amort.	...	85 25
3 1/2 % am.	...	...
5 % 15-16	87 75	87 85
4 % 1917	91 50	92 15
4 % 1918	81 20	81 40
5 % 1920	120 40	120
6 % 1920	100 45	100 75
4 % 1925	68	67
5 % 1927	103 10	104 05
5 % 1928	87 70	87 50
C. aut. 4 1/2	981	...
Ch. F. Et. 4%	422	425
— 5%	470	470
Bons du Tr.	...	...
5 % 1924	739	738 50
7 % 1926	551	550
7 % 1927	550	554
Crédit Nat.		
5 % 1919	600 50	597
5 % 1920	531	523
6 % 1921	515	511
Février 1922	523	523
Juillet 1922	541	539
Janvier 1923	528	519
Juin 1923	521	511
Janvier 1924	536	526
Dép. N. 8% 21	549	546
Ch. F. Nord	1540	1505
— Est	784	778
— Lyon	1115	1105
— Midi	918	902
— Orlé	1025	1020
Métropolitain	1250	1240
En. El. N. Fr.	560	545
Thom. Houst.	310	318
Nord-Est	465	443
Tréfil. Havre	396	405
Courrières	351	367
Lens	390	390
Boléo	74	73
Kuhlmann	285	281
Russe consol.	3 75	4

VALEURS	C. du J.	C. préc
Turc unifié	17 75	17 60
Royal Deutch	11800	11810
El. Lille-R.-F	236 50	236
El. G. du Nd.	671	665
Elect. Paris	970	950
Cot. St-Quent	310	310
Ind. Linière	310	240
Le Blan et Cie	465	...
Saint-Frères	...	...
A. de France	...	...
Ac. Longwy	...	500
Ac. du Nord	248	250
A. Samb.-Mse	...	950
Arbel	375	360
Chan. France	...	...
Cons. Nd. Fr.	730	725
Constr. méc.	265	260
Fives-Lille	1015	1010
Jeumont act.	449	450
F. B. M. C. F.	1235	1249
Den.-Anzin	1025	1005
Louvroil	980	995
Sen.-Maub.	1155	1125
Béthune act.	5700	5625
— (10e)	565	560
Aniche	1630	1650
Anzin	1120	1095
Blanzy	525	529
Carvin	1125	1100
Dourges	1160	1115
Marles	545	540
Ostricourt	1160	1180
Vicoigne	574	577
Lille Bonn. p.	625	625
— o.	375	356
Kali Ste-T. 10e	1165	1110
Saint-Gobain	1475	1450
Verr. Aniche	...	...
Cim. Franç.	3550	...
Cim. Boulon.	...	324
Ct. O. Ste-B.	3460	3300
Pollet Cha. a.	1200	1175
Peugeot	161	150
Mars. d. créd.	644	644
Zincs Silésie	70	64

VALEURS	C. du J.	C. préc
BANQUE COMPTANT		
Albi	398	315
Bruay	2435	2405
— (10e)	251	250
Clarence	...	...
Ekatérine	...	2650
Liévin	7100	7100
La Lucette	...	...
Asiur. Mines	52	50
Vieill. Mont.	1080	1070
Tubize	...	...
Astra Rom.	47	47 50
PARQUET TERME		
Banq. de Fr.	10800	10700
Crédit Lyon.	1485	1465
Banq. Paris.	1068	1058
Un. Paris.	322	310
C. Nat. d'Esc.	975	885
Pennaroya	204	201
Gafsa	285	296
Citroën	505	485
Say	1645	1625
Wag.-Lits	96 50	100
Rio-Tinto	1356	1301
BANQUE TERME		
Caoutchoucs	41 75	48 25
Charlered	68	69 25
Concordia	27 75	29 25
Goldfields	65	65
Haut Go Pétr	148	141 50
Jagersfont.	67 25	67
Liévin	241	240
Mexic Eagle	26 25	26 75
Shell Transp.	153 50	151 50
Silva Plana	18	18 75
Tharsis	203 50	196

CHANGES. — Londres : 84,125 ; New-York : 25,4875 ; Allemagne : manque ; Belgique : 354,50 ; Espagne : 210,75 ; Hollande : 1082,75 ; Italie : 131,30 ; Suisse : 496,25.

OBLIGATIONS. — Ville de Paris : 1871, 304 ; 1875, 490 ; 1875, 490 ; 1892, 295.50 ; 1894-96 295 ; 1902, 351 ; 1903, 343 ; 1904, 349 ; 1905, inc. ; 1910 2 3/4 %, 310 ; 1910 3 %, 312 ; 1912, 270 ; 1919, 500 ; 1922, 510 ; 1923, 5166